



i o – Brûle silence

création automne 2025

compagnie **T'as un truc entre les dents**

duo théâtral sur la nécessité d'ouvrir grand la bouche et les oreilles
tentatives, coups de gueule et poésie
pour briser le silence autour de l'inceste

spectacle pour les plus de 13 ans

durée environ 1h15

Ecriture & interprétation : Noémie Halajko et Tamsin Malbrand

Assistante à la mise en scène : Céline Gagnaire

Travail vocal : Laëtitia Boyault

Compositeur : Yidir Karoubi

Création lumière : Malo Jidar

Construction décors : Joséphine Moulin

Administration, production et diffusion : Noémie Halajko et Tamsin Malbrand

Partenaires : Arlésie, théâtre du Grand Rond, RING - scène périphérique, Le Tracteur, théâtre Spirale, Art'Cade, Les Bazis, Le Poulpe du Lac, Ariège Against The Machism, MJC Pontjumeaux, MJC Toulouse Empalot la Brique Rouge, la Friche de la Belle de Mai, Collectif la Sève, association Pour en finir avec l'inceste, le Grain de la Vallée, Les Héroïnes, bibliothèque féministe à Marseille

C'est l'histoire de nos mots qui ne peuvent pas tout dire, jamais dire assez nos jamais jamais, l'histoire de nos batailles qui ne seront pas inscrites sur les plaques des rues et qu'est-ce que ça peut nous faire, les traces en sont partout, contagieuses.

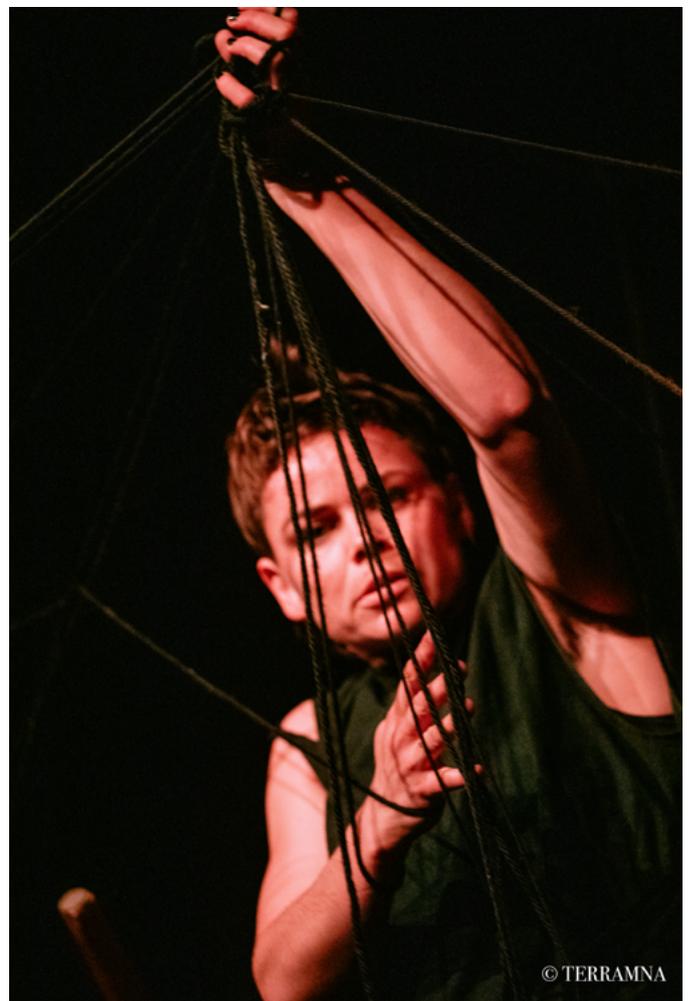
Lola Lafon, De ça je me console



Tu tiens le fil dans tes mains / Tu es assis.e face à un cadre accroché au mur / Longtemps tu as maquillé l'obscurité / **Tu le noues** / Aujourd'hui tu sens du bout des doigts la brèche, une fissure en dedans / **Tu traces** / Tu ouvres les yeux dans ton sommeil. Bruits de vaisselle / **Tu relies les points** / Tu cherches, tu cherches quels mots seront les tiens, des mots que tu ne connais pas / **Tu attaches** / Tu voudrais dire ce qui ne se dit pas / **Tu les croises** / Voir ce qui est là depuis le début. Table en bois maculée de taches de gras / **Tu tisses** / Tu dois parler de cette cage de verre, de cette époque d'il y a longtemps / **Tu vois des points partout** / cette époque dont on n'a pas besoin de parler / **Tu tisses ta toile** / Cette époque assise dans son grand fauteuil de velours vert, qui te regarde, impassible / **Tu entrelaces** /

Tu t'appelles lo

Tu tisses / Toi qui es tombée dans les griffes de Zeus sous les yeux de ton père / Toi qui as été transformée en vache / Toi qui as fui pour regagner forme humaine / **Tu débordes** / Toi qui retrouves la mémoire et les mots / Toi qui veux éclairer le passé pour te défaire de lui / **Ta toile inonde** / Tu veux dire / A l'intérieur de ta bouche sont cantonnées des marches au galop / **Ta toile est partout** / Tu veux / **Ta toile t'engloutit** / Tu vas parler d'inceste



Le mythe raconte que Io fut traquée et violée par Zeus. Qu'il la transforma en vache, la laissant silencieuse dans son malheur. Qu'un jour, pris de pitié, Zeus la libéra. Mais ce que le mythe ne raconte pas, c'est la lutte que mène Io lorsqu'elle est enfermée dans le silence. C'est dans ce moment que plongent les deux comédiennes, pour en faire resurgir toutes les fois où la parole est empêchée, ignorée, reprochée, décrédibilisée. «Io» est une succession d'actes, de tentatives, où se dessinent les vécus de toutes les personnes qui, aujourd'hui, tentent de dire ce qui ne se dit pas.

Les pieds dans le tapis

On a rencontré Io comme on trébuche sur un coin de tapis. On ne l'avait pas remarquée. Et la voici qui transforme profondément nos trajectoires.

En 2022 dans le cadre de la formation professionnelle « Acteur au présent » à Toulouse, nous (Noémie Halajko et Tamsin Malbrand) avons travaillé un tableau d'une quinzaine de minutes. Ce tableau posait les premiers jalons de nos recherches. Nous jouions, à deux comédiennes, le même personnage, Io, qui venait raconter frontalement son histoire. Cette forme courte rencontra un profond écho dans le public, et en nous : il s'était passé quelque chose. Il nous parut nécessaire, évident, de continuer à donner une voix à Io.

Nous avons commencé à soulever le tapis pour voir qui se cachait dessous. Interpréter Io, ce personnage de la mythologie transformé en vache par Zeus. Imaginer ce que Io pourrait avoir à dire. On improvise. Et plus on improvise plus on plonge, dans l'histoire de tous.tes celles.eux qui essaient de se raconter. Qui tentent de dire, de dénoncer. On plonge dans ces milliers de fois où nommer est un enjeu vital.

Le tapis nous a avalées.

Les pieds dans le plat

Cette création prend racine dans *le mythe de Io*. Alors que Io se rend un jour au bord d'un fleuve, Zeus l'aperçoit et tombe amoureux d'elle. Il la poursuit à travers les champs et « s'unit à elle », sous les yeux du père de Io, le fleuve Inachus. De peur que sa femme, Héra, ne l'apprenne, Zeus transforme Io en génisse. Après une série de rebondissements, Io s'enfuit jusqu'en Égypte, où elle regagne forme humaine.

Ce mythe est l'archétype du viol qui ne dit pas son nom, commis en présence d'un parent. *Aujourd'hui, Io raconte*. Ses tentatives, ses tâtonnements, traversées de colères, d'appréhensions, d'impasses, de révélations. C'est au cœur de ces sursauts que nous voulons embarquer le public.

Mais comment dire ce qui ne se dit pas ?

Dans cette création résolument féministe, nous cherchons les voi(x)es. Partant de la libération de la parole en cas d'agression, nos recherches nous ont conduites à travailler sur le silence, et à nous concentrer par la suite sur le silence dans le cadre familial. Au fur et à mesure, il nous est apparu clairement que le nœud que nous devons traiter était celui de *la silenciation autour de l'inceste*.

Comment, suite à un inceste ou une agression sexuelle, percer ce silence mortifère qui nous entoure ? Exposer ses rouages ? Trouver la porte de sortie ?

Le plateau est l'espace du dire. Nous voulons qu'y soient dites les intimités, qu'elles soient rendues politiques. Nous adressons notre spectacle à tous les anciens enfants qui n'ont pas pu dire, qui ont dit, disent, ou diront peut-être. A ces survivant.e.s, à leurs proches, et à toute personne qui vit dans ce système qui est le nôtre. Afin que tous.tes, nous commencions à comprendre les enjeux liés à l'inceste et au silence.

Pied de biche et jus de cerveau

Après une phase de recherche théorique - via des essais en psychologie, en anthropologie et en sociologie, et des entretiens menés auprès de personnes concernées par l'inceste -, nous avons entamé une recherche plastique. Nous souhaitons explorer une matière qui permette de révéler notre lien au silence, à la mémoire, à la complexité des relations intrafamiliales. Pour cela nous avons décidé de travailler avec *le fil de laine*.

Ce fil émerge d'abord d'un grand cadre aux moulures dorées. Les deux comédiennes déroulent la pelote, tissent des trajectoires, relient des points à l'intérieur du cadre, et progressivement débordent. *Tout au long du spectacle, le fil envahit le plateau, engloutit les chaises et la table, jusqu'à enfermer les corps des comédiennes.*

Enquêtrices, nous plongeons dans les souvenirs de Io, nous cherchons à découvrir le sens, revenir à l'événement fondateur. Mais plus on avance plus la toile se densifie. A chaque fois qu'une nouvelle tentative de parler émerge, de nouveaux liens se forment. Le passé se révèle tentaculaire, étouffant. Jusqu'à emprisonner les corps. Il ne s'agit plus seulement de se rappeler, mais aussi de lutter contre ce qui se révèle.

C'est à partir de cette matière plastique que nous élaborons les textes et la chorégraphie. Nous travaillons à partir d'improvisations, en parole ou en mouvement. Nous plongeons dans les différents espaces où la parole peut émerger : dans une lettre, chez le psy, durant un dîner familial, au creux de l'oreille d'un.e ami.e... Nous cherchons comment se cherchent les mots. Nous fouillons dans des témoignages où les personnes tentent de briser le silence, pour en représenter les moments d'impasses, de doutes, d'avancées. Nous n'inventons pas de personnages a priori, mais partons de l'expérience, en restant dans un jeu proche de qui nous sommes. C'est un dialogue intérieur révélé par les deux comédiennes, qui incarnent les différentes parties de Io et de ses souvenirs.

De là émergent *un univers, une succession d'actes*, des ruptures, des moments de poésie, de combat, d'épuisement, de rire. Le récit n'est pas linéaire. Il est à l'image du chemin de Io, haletant, tâtonnant, semé d'embûches et de virages, embarqué dans différents registres.

En choisissant de montrer des tentatives, sans chronologie, il s'agit pour nous de montrer les processus à l'œuvre dans l'intime, quand le dire devient une nécessité : qu'est-ce qui se joue dans la rupture d'amnésie, la dissociation, la confrontation à la famille, le cauchemar ?

A pieds joints

Nous avons travaillé ensemble le théâtre physique hérité de Grotowski, et nous voulons inscrire le spectacle dans cette recherche sur la disponibilité et l'expression du corps. Nous mobilisons la danse, le chant et la performance.

La scénographie, épurée, permet de creuser les dimensions symboliques de chaque objet : le cadre d'un tableau, la table à dîner, le fil de laine. Certains tableaux seront nourris par des créations musicales, élaborées par un compositeur qui travaillera la matière sonore en improvisation durant les résidences. La danse et la musique sont comme des instants de libération quand la parole devient trop lourde à porter.

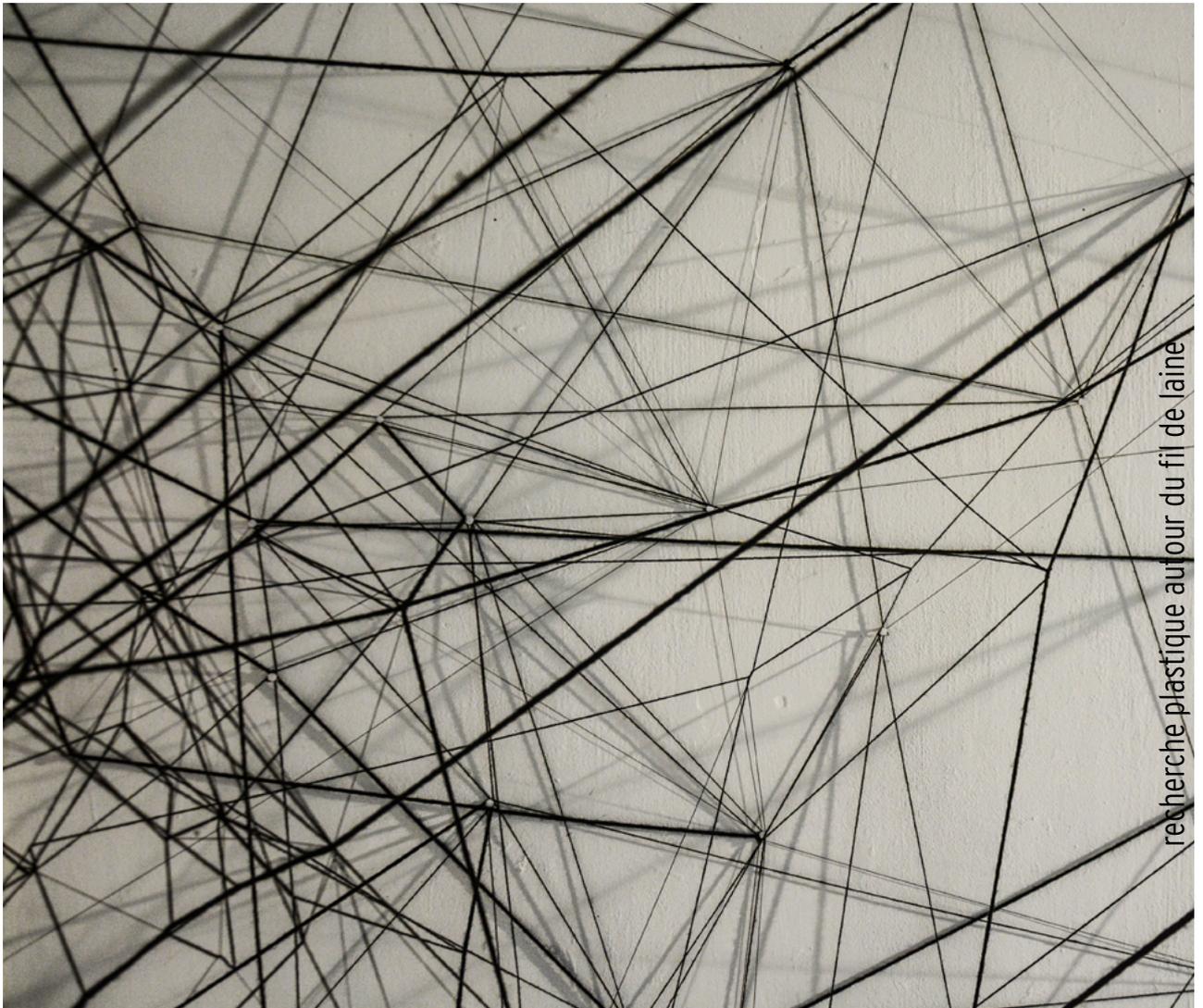
Enfin nous utiliserons la lumière comme matière. Tantôt la lumière disparaîtra pour laisser le plateau envahi par l'ombre, le caché, l'enfoui. Tantôt elle viendra dessiner des espaces, révéler le lieu, le fil, ses intrications et les liens.

Les pieds sur terre

Nous voulons que notre création participe à la libération de la parole. Il nous apparaît donc essentiel d'aménager un temps où la parole puisse se déposer. *Nous élaborons un processus particulier auquel le public pourra participer à la fin du spectacle.* Il s'agira d'ouvrir un espace de parole, pour permettre de se libérer, décharger et politiser les vécus.

A l'issue de la pièce, les personnes du public qui souhaiteront s'exprimer sur ce qu'elles ont ressenti pendant le spectacle et/ou ce qu'elles ont elles-mêmes vécu, pourront rejoindre cet espace dédié. C'est un processus que nous avons déjà expérimenté lors de deux sorties de résidence, et qui se montre essentiel pour les spectateur.ices concernées par l'inceste, mais aussi pour les personnes qui ont besoin d'échanger sur le thème du silence.

Notre création sera le fruit de dialogues avec des personnes et structures engagées dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Ces échanges nous permettront d'élaborer conjointement des outils pour la mise en place de cet espace de parole. L'animation de cet espace ne sera pas assuré par l'équipe artistique, mais par une personne tierce extérieure.



tu m'entends quand je te parle ?

Noémie Halajko

Sa formation s'est construite autour de ses intérêts pour les sciences humaines et l'art vivant. Après des études de philosophie, elle se forme à l'éducation alternative, à la psychologie de l'enfant et devient directrice de structure d'éducation populaire. Elle y anime des groupes de parole à visée philosophique et politique, coordonne des équipes d'animation pour essayer de faire vivre les valeurs de l'éducation populaire. Elle suit ensuite un programme d'accompagnement pour développer son projet professionnel en spectacle vivant. Durant une année, elle suit et accompagne différents professionnels : Sarah Dollé, chapelière, Laurence Groyer, costumière, Sylvie Cousin, programmatrice pour Arlésie, le Nids des Elefanto, Oasis culturelle.

Elle suit de nombreux stages qui l'initient au théâtre, à l'art du geste, au mouvement dansé, à la voix parlée et chantée et à la marionnette. En 2022 et 2023, elle approfondit sa recherche artistique, en intégrant les formations « L'acteur au présent » par le théâtre de l'Acte à Toulouse, et « L'acteur conscient » de la compagnie Un homme s'énerve. Elle fonde alors la compagnie T'as un truc entre les dents, avec Tamsin Malbrand, et leur première création, « io ». Parallèlement, elle rejoint l'équipe de Un homme s'énerve, en tant que comédienne, pour leur spectacle « Etreins-toi », création 2025.

Tamsin Malbrand

Son parcours de formation est le fruit de nombreuses rencontres avec des metteur.euses en scène, comédien.nes, écrivains et performeur.euses, au gré de laboratoires, stages et ateliers de création. Elle entre dans le spectacle vivant par la porte du clown, et crée en 2019 la Compagnie sur le pavé, basée à Marseille, et le solo « Tarpin de toi ». En 2022 elle se concentre sur le théâtre via la formation professionnelle « L'acteur au présent » à Toulouse. Elle y rencontre Noémie Halajko, avec qui elle crée T'as un truc entre les dents, compagnie de théâtre qui explore des trajectoires intimes en lien avec des problématiques féministes. Elle participe à des performances collectives avec Nager en forêt. Mue par le désir de travailler à partir des intimes et d'en faire émerger des revendications politiques, elle organise régulièrement des ateliers polymorphes, de clown, de théâtre et d'écriture, auprès de mineurs non-accompagnés, au sein de foyers, d'hôpitaux psychiatriques et d'EHPAD.

Diplômée en droit en 2015 et spécialisée dans la protection des droits de l'Homme et des minorités, elle a aussi exploré le métier d'artiste plasticienne, en intégrant l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. C'est au cours de cette formation qu'elle a découvert l'importance du corps dans sa pratique, et qu'elle s'est tournée vers la performance et le clown. Elle garde de ses années de travail en tant que juriste un engagement politique fort, qui se traduit dans les sujets qu'elle choisit d'aborder au plateau. En tant que plasticienne, elle porte un intérêt marqué pour l'identité visuelle de ses créations, aimant y faire entrer la sculpture, le dessin et la vidéo.



Parce qu'il vaut mieux un petit moment de sincérité qu'un long de moment de gêne, nous on n'est pas du genre à te laisser avec une feuille de salade coincée entre les dents.

Pour résumer on préfère les vérités qui bousculent aux non-dits qui pourrissent.

La compagnie T'as un truc entre les dents propose des spectacles de théâtre et performance, en salle et dans les espaces non dédiés, à destination de tous-tes. Avec un attachement fort à la lutte féministe, elle cherche à faire entendre les voix de l'intime, à donner à voir ce qui se joue en dessous. Derrière les portes des maisons, à l'intérieur des têtes, sous la peau, dans une famille...

C'est quoi le silence - vraiment vraiment, pas pour de faux ou pour faire joli ? C'est quoi la colère - vraiment vraiment ? Ça fait quoi dans les corps de se taire ? Vraiment ça fait quoi ?

L'écriture émerge à partir des savoirs chauds - témoignages, discussions, enquêtes qui révèlent des connaissances approfondies grâce à des vécus - et froids - notre recherche théorique est essentiellement orientée vers la sociologie, la philosophie et la psychologie. Nous nous emparons de sujets tels que la silenciation, le validisme, les oppressions systémiques, la rupture avec le modèle familial...

Nous élaborons le texte grâce à l'écriture au plateau, et les dispositifs scéniques s'inventent en fonction. Le langage se veut tantôt naturel et accessible, tantôt poétique et sensible.

Le corps en mouvement, figé, enfermé, épuisé, y constitue un endroit d'exploration important pour donner de la puissance au propos.

Une grande attention est portée à l'image, aux qualités plastiques d'une scénographie et à la musique. Elles ne constituent pas un simple appui à la parole, mais une parole en tant que telle.

T'as un truc entre les dents, c'est une aventure à plein de bras, entre l'Ariège, Toulouse et Marseille, où se rencontrent beaucoup de personnes qui ont le feu au ventre et des envies plein la tête.